

De la textualité narrative en récit oral : l'enchaînement des propositions

Jacques Bres

Volume 29, Number 1, 2001

Pratiques du récit oral

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039428ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039428ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)

1705-4591 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bres, J. (2001). De la textualité narrative en récit oral : l'enchaînement des propositions. *Revue québécoise de linguistique*, 29(1), 23–49.
<https://doi.org/10.7202/039428ar>

Article abstract

Labov stated that the narrative clauses in a narration recapitulate experience in the same order as the original events, which implies that they are separated by a temporal juncture, so that a reversal of their order results in a change in the listener's interpretation of the order of the events described. The analysis presented in this article questions this assertion. Although most narratives follow the above described pattern with narrative clauses being sequenced in chronological order, many instances can be found where that is not the case. This article describes a number of occurrences where simultaneity, reverse order, inclusion or elaboration replace a chronological telling. This observation leads us to reassess the definition of the discursive construction of narration.

DE LA TEXTUALITÉ NARRATIVE EN RÉCIT ORAL : L'ENCHAÎNEMENT DES PROPOSITIONS

Jacques Bres
Université Paul-Valéry (Montpellier III)

1. Introduction

La textualité narrative est habituellement définie comme enchaînement de propositions dont l'ordre tend à (re)produire l'ordre des événements dans la réalité, ce qui implique que, d'une proposition à une autre, le temps (raconté) auquel il est fait référence progresse. La textualité narrative relève de la « motivation iconique » (Haiman 1980 : 528 cite Greenberg 1966 : « the order of elements in language parallels that in physical experience or the order of knowledge »). C'est dans les travaux de Labov (Labov et Waletzky 1967, Labov 1978, Labov et Fanshel 1977, Labov 1981, Labov 1997) que cette caractéristique de la textualité narrative est développée avec le plus de pertinence, et que toutes les conséquences en sont tirées : l'interprétation selon l'ordre progressif de l'enchaînement des propositions narratives procèderait de la textualité narrative elle-même.

La réalité des faits confirme-t-elle cette position ? Après avoir brièvement rappelé le cadre général de l'analyse labovienne (section 2), je m'attacherai à expliciter la façon dont ce chercheur définit l'enchaînement des propositions narratives comme organisé par la progression temporelle (section 3). Je montrerai ensuite que si ce type de relation permet bien de rendre compte de la majorité des occurrences, il ne le fait pas de la totalité. Je présenterai et analyserai ces occurrences récalcitrantes (sections 4, 5 et 6), ce qui me conduira à appréhender différemment la textualité narrative (section 7).

2. Labov et le récit oral

Labov propose des outils d'analyse pour le récit au double niveau micro- et macrostructural :

1° Il décrit très précisément l'unité constituante qui fait d'un texte un récit : la proposition narrative (section 3). Contrastivement sont dégagés deux autres types de propositions qui, pour n'être pas narratives, apparaissent cependant fréquemment dans ce type de textualité : les propositions libres et les propositions limitées.

2° Ces trois types de propositions sont groupés en parties qui structurent le récit : résumé, orientation, complication, évaluation, résolution, coda. Deux d'entre elles sont obligatoires : la complication et la résolution. Ce sont les parties à proprement parler narratives : composées de propositions narratives, elles sont comme le «squelette» du récit dont elles prennent en charge la dimension référentielle événementielle. Le récit se compose minimalement de deux propositions narratives : une première de complication, une seconde de résolution, comme dans l'occurrence (1) :

- (1) Un coureur cycliste raconte sa victoire (interview de télévision). Je transcris en propositions le tour de parole narratif (B2) :
- A1 — alors racontez-nous: comment ça s'est passé? vous aviez décidé de: d'attaquer:
- B2 — 1bé::j'ai attaqué à vingt kilomètres de l'arrivée
2 et:: j'ai j'ai roulé à bloc jusqu'à la ligne
- C3 — il fallait le faire tout de même hein

Les quatre autres parties — résumé, orientation, évaluation, coda — sont facultatives : composées de propositions non narratives (libres et limitées), elles assurent la dimension interactive du récit oral. Soit la plage conversationnelle suivante :

- (2) Interaction familiale. Lors d'un repas, un locuteur s'autosélectionne sur un léger chevauchement (5B/6A) pour raconter son plus beau souvenir de chasse :
- 5B — (...) et Éric il est rentré cette année il va il va à l'école/on l'amène que le matin parce que l'après-midi *il dort* xxx
- 6A — 1 *vous savez on garde* de cet âge-là les plus beaux souvenirs/
2 tu l'as pas connu toi les frères Salze de Corconne (si B)
Gustave (mmB) avec Fernand
3 bon bé si tu as connu Gustave et Fernand qui était déjà vieux
Gustave moi xxxx
4 mais Fernand xx père de famille il avait perdu sa femme
5 il était veuf tout jeune
6 et alors je me souviens de quelque chose
7 il m'avait pris la carabine pour moi dans le bois à Favas

8 et il voit un lapin au gîte
 9 il me charge la carabine
 10 et il me dit «tu le vois là il est au pied du cade là tu le tues»
 11 bé je sais pas quel âge j'avais
 12 je sais pas
 13 j'avais pas dix ans quelque chose comme ça
 14 j'ai tué un lapin avec la carabine que::
 15 et bé ça je m'en rappellerai toute ma vie
 16 quand je passe là-haut à Favas que je vois ce grand cade je le
 vois comme si c'était hier ça oh
 17 et il doit y avoir quarante-huit ans de ça
 18 tu te rends compte si c'est des souvenirs ça
 7C — tu sais ce qu'on peut faire avec une caisse de papy/ben on met un
 bout de bois et dedans et et la caisse on la fait tenir/et dedans on met à
 manger/après y a le merle qui vient/et après chlac! on enlève le bâton
 avec une ficelle et après il tombe et après xxx

On distingue dans le tour 6A les propositions (P) suivantes :

— P1 : plutôt qu'un résumé proprement dit, on a là une annonce qui réalise une transition thématique avec ce qui précède : le déterminant démonstratif *cet* («cet âge-là») enchaîne anaphoriquement sur un objet du discours implicite dans le tour précédent, l'enfance (5B), qui se trouve dès lors explicité et saillant. Cette proposition, d'autre part, prépare ce qui va suivre : «plus beaux souvenirs» annonce cataphoriquement la mise en récit à venir.

— P2-P7 : orientation sous forme d'indications sur les actants, le lieu, le thème.

— P8-P10 : complication, à savoir évènement qui fait que le récit a lieu d'être : offre de tuer le lapin faite par le vieux chasseur à l'enfant.

— P11-P13 : indications sur l'âge de l'actant principal qui, interrompant le cours de la diégèse à son point culminant, fonctionnent comme une évaluation.

— P14 : résolution : clôture de l'évènement laissé en suspens : l'enfant tue le lapin.

— P15-P18 : coda fortement évaluative, qui ramène à la scène de l'interlocution doublement : le thème du souvenir qui perdure, qui avait assuré l'ouverture du récit (P1), fonctionne comme sa clôture (P18) : le récit est bouclé sur lui-même. Ce thème est d'autre part offert à l'évaluation du narrataire («tu te rends compte si (...)») : on a là un signal clair de fin de tour de parole.

Notons qu'en interaction conversationnelle, le récit est contagieux : un jeune locuteur (C, 7 ans) s'autosélectionne (7C) pour enchaîner sur le thème de la chasse et apporter sa contribution, non sous la forme d'un récit d'expérience

vécue — son jeune âge fait qu'il n'a pas encore de trophée à son actif — mais sous la forme d'une description d'actes.

L'analyse labovienne permet donc de décrire le récit dans sa double dimension événementielle (raconter quelque chose, propositions narratives de la complication et de la résolution) et interactive (raconter à quelqu'un, propositions libres et limitées des autres parties). Ajoutons que le sociolinguiste, au fil des textes et des années, s'il revient sur cette seconde dimension pour en compléter et en affiner l'analyse, ne fait pas de travail semblable sur la première : l'étude des différentes propositions du récit comme celle de leur enchaînement, longuement développées dans Labov et Waletzky 1967, seront par la suite reconduites sans réexamen; seul le dernier texte, de 1997, y consacre une brève section. À de minimes changements de terminologie près, il reprend les définitions et propositions d'analyse antérieures.

Cette remarque vaut pour les nombreuses recherches qui, à la suite des travaux de Labov, se sont intéressées au récit conversationnel. Si elles questionnent sa dimension interactive et proposent des analyses qui permettent de l'appréhender, plus que ne le fait Labov¹, dialogalement, dans l'interaction verbale qui le façonne et qu'il façonne, elles ne reviennent pas sur l'analyse de la dimension événementielle, très précisément sur la description et le fonctionnement de la proposition narrative, qui sont tenus pour des acquis. Or il me semble que, sur ces deux points, l'analyse labovienne, sur la pertinence de laquelle je m'accorde globalement, ne permet cependant pas de décrire complètement la réalité des pratiques narratives. Réservant l'étude critique de la description interne des propositions narratives à un autre travail (Bres 2000), je traiterai ici de la seule question de leur enchaînement. J'écarte donc délibérément ici notamment l'importante question du temps verbal de la proposition narrative.

3. Proposition narrative, relation de narration : progression et non-inclusion ($\alpha < \beta$ et $\beta \not< \alpha$)

Considérons la dimension proprement narrative du récit oral, à savoir les parties complication et résolution, composées de propositions narratives. Labov 1978 : 296 définit les propositions narratives comme unités constituantes de la

¹ Labov, jusque dans son dernier article, continue de penser le récit d'expérience en soustraction de l'interaction verbale dans laquelle il se trouve produit : «Though they (the narratives) are fitted to some extent to the situation and often to a question posed by the interviewer, they are essentially monologues and show a degree of decontextualization» (1997 : 397). Ce qui se note, entre autres, dans sa présentation des exemples : le récit est proposé en effacement de la plage d'interaction dans laquelle il a été produit.

textualité narrative à partir d'une propriété référentielle de leur enchaînement : «les propositions (narratives) sont ordonnées temporellement, en sorte que toute inversion modifie l'ordre des événements tel qu'on peut l'interpréter : "j'ai tapé ce mec et il m'a tapé" au lieu de "ce mec m'a tapé et je l'ai tapé"». Soit, donc, les propositions narratives ne sont pas déplaçables sans changement de sens².

Mais que signifie très précisément cette propriété? Labov ne s'attarde pas à l'expliciter. Je m'y risque en proposant de distinguer deux éléments : l'ordre temporel progressif et le type de progression. L'ordre temporel progressif permet de dire qu'une proposition est narrative lorsque l'évènement qu'elle rapporte est relié à celui que rapporte une proposition précédente, qui sera elle-même considérée comme narrative, par une «jonction temporelle» (implicite ou explicite) de succession («the temporal juncture is semantically equivalent to the temporal conjunction *then*» (1967 : 30)). Tel quel, ce premier élément est très heuristique, mais trop puissant. Il est en effet pertinent pour décrire la séquence (3), extraite de (2) :

- (3) 8 et il voit un lapin au gîte
9 il me charge la carabine

L'évènement décrit en P9 est postérieur à celui décrit en P8 (le chasseur charge la carabine *après* avoir vu le lapin au gîte), P8 et P9 sont donc narratives. Mais il engendre une prédiction fautive pour (4) :

- (4) Interaction de l'interview³. Le narrateur raconte comment certains de ses camarades se sont fait surprendre par les gendarmes en train de vider sur la chaussée un camion chargé de charbon importé.
(...)
4 ils avaient arrêté un camion
5 ils le faisaient vider
6 y a les flics qui se pointent

l'évènement décrit en P6 est effectivement postérieur à celui décrit en P5 : les gendarmes arrivent après que les grévistes ont commencé le vidage du camion. On devrait en conclure que ces deux propositions sont narratives. Or, P5 ne sera pas considérée comme narrative. Le premier élément — l'ordre temporel

2 Rappelons que le test du déplacement (extension du test de l'inversion) permet à Labov d'opposer aux propositions narratives (non déplaçables sans changement de sens) les propositions ne relevant pas de la textualité narrative : propositions libres (à savoir de déplacement libre) et propositions limitées (à savoir de déplacement limité).

3 Les occurrences (4), (7) à (15), et (17) sont extraites d'interviews recueillies lors d'une enquête sociolinguistique dans une entreprise industrielle d'extraction de charbon. Les locuteurs, des ouvriers, mettent en récit les actions qu'ils ont accomplies lors d'une longue grève (Bres 1993).

progressif — ne suffit pas à discriminer les propositions narratives des propositions non narratives. Il doit être complété par un second élément tenant au type de progression de l'une à l'autre proposition.

Labov fait intervenir le type de progression sous la seule forme du test d'inversion. Reprenons l'exemple (3) : nous avons là deux propositions narratives parce que la succession discursive P8/P9 («il voit un lapin au gîte/il me charge la carabine») ne produit pas le même sens que la succession P9/P8 («il me charge la carabine/il voit un lapin au gîte») : l'acte de charger la carabine, dans le premier cas (P8/P9), suit temporellement l'acte de voir un lapin, et on peut même en inférer qu'il en est la conséquence logique («Post hoc, ergo propter hoc»); dans le second cas (P9/P8), il le précède. Il n'en va pas de même pour la séquence (4) : la succession discursive P5/P6 («ils le faisaient vider/y a les flics qui se pointent») produit le même sens que la succession discursive P6/P5 («y a les flics qui se pointent/ils le faisaient vider»). Dans les deux cas, la survenue des gendarmes est comprise comme arrivant au temps après le début de l'acte de faire vider le camion. Le test de l'inversion est donc pertinent : il permet de distinguer le bon grain narratif de l'ivraie... Mais que nous apprend-il de la proposition narrative elle-même? Labov ne s'attache pas à expliciter le sens de la propriété distributionnelle de non-inversion qu'il a isolée.

Qu'est-ce qui distingue la relation temporelle des deux propositions de la séquence (3) de celle de la séquence (4)? Assurément pas la progression elle-même : dans l'une comme dans l'autre, l'évènement de la seconde proposition est compris comme arrivant postérieurement à celui de la première. Je fais l'hypothèse que c'est la façon de mettre en relation le temps intérieur impliqué par le procès de chaque proposition. Ce que teste l'inversion, c'est qu'en (3), l'évènement auquel renvoie la seconde proposition (P9) est à comprendre comme s'inscrivant sur la ligne du temps non seulement après l'arrivée au temps de l'évènement de P8, mais également au-delà de celui-ci, c'est-à-dire une fois qu'il s'est complètement réalisé ; la succession se double donc d'une relation de non-inclusion. Désignons par α et β les deux évènements, et explicitons la relation narrative qui les unit textuellement de la sorte : $\alpha < \beta$ (β est représenté comme suivant α), et $\beta \not\subset \alpha$ (β est représenté comme non inclus dans α).

En (4), au contraire, l'évènement auquel renvoie la seconde proposition (P6) est à comprendre comme s'inscrivant sur la ligne du temps certes après l'arrivée au temps de l'évènement de P5, mais également à l'intérieur du temps qu'il implique : les gendarmes arrivent après que l'opération de vidage a commencé, mais avant qu'elle ne soit terminée. La succession se double d'une relation d'inclusion : $\alpha < \beta$ (α puis β), et $\beta \subset \alpha$ (β est représenté comme inclus

dans α). Et c'est parce que α est représenté comme incluant β que l'inversion de l'ordre discursif des propositions n'entraîne pas de changement sémantique, ce qui retire à la proposition rapportant à la qualité de narrative.

Pour expliciter Labov, je poserai (provisoirement) que la relation de discours entre deux propositions est narrative si elle donne à comprendre la relation entre les événements rapportés comme à la fois de progression et de non-inclusion. Une séquence de quatre propositions, par exemple, sera donc narrative si les événements a, b, g, d auxquels elles réfèrent sont présentés de la sorte : $\alpha < \beta$ (et $\beta \not< \alpha$) $< \gamma$ (et $\gamma \not< \beta$) $< \delta$ (et $\delta \not< \gamma$)... Ce qui se lit : β suit et n'est pas inclus dans α , γ suit et n'est pas inclus dans β , δ suit et n'est pas inclus dans γ .

L'explicitation de la théorisation telle que je la propose permet de lever une difficulté à laquelle Labov n'a pas manqué d'être confronté, celle de la forme progressive du verbe anglais : «Can the progressive function as the head of a sequential clause?» (1997 : 400). Après avoir répondu négativement, Labov remarque que c'est cependant possible, dans des occurrences comme (5) :

- (5) Le narrateur raconte comment, après avoir rabroué un individu qui lui cherchait noise, il s'est retrouvé à terre, la gorge tranchée :

(...)

g. and told im, i said, «Go away,

h. I don't even fool with ya»

i. an' nex' thing I know *I'm layin'* on the floor, blood all over me

j. an' a guy told me, says, «Don't move your head.»

k. (and he said) «Your throat's cut.»

«The progressive in i is simultaneous with j, k but appears to be sequenced after h» (ibid.). Faut-il pour autant considérer la proposition i comme narrative? Labov, après avoir indiqué que c'était possible, en fait une proposition limitée, sans plus d'explication. De mon point de vue, les choses sont claires : si i n'est pas narrative, c'est que, bien que progressive par rapport à h, elle inclut temporellement j et k. Autrement dit, des deux conditions définitoires de la relation de narration, elle réalise la première (progression), mais pas la seconde (non-inclusion).

Ajoutons que la relation de narration contraint la syntaxe de la proposition : Labov pose que, pour avoir le statut de narrative, une proposition doit être indépendante (ou principale) et que son verbe, d'aspect lexical non statif, doit être au prétérit ou au présent (historique). Cette définition, comme celle de la relation de narration, me semble valable pour la majorité, mais pas pour la

totalité des occurrences. Je la discute dans Bres 2000. Pour le temps verbal dans les propositions narratives, voir Bres 1999.

Dans la perspective labovienne, la textualité narrative est donc d'une extrême simplicité : compte tenu de l'explicitation que j'en ai proposée, la relation de progression non inclusive suffirait à décrire les liens entre ses unités. Ajoutons, pour être complet, que Labov et Waletzky (1967 : 22) distinguent un autre type de proposition (sur lequel il ne sera plus revenu par la suite) : les propositions coordonnées, qui se signalent par le fait que leur interversion ne change pas le sens du récit («They may be freely interchanged without any change in temporal sequence»). Il est précisé que, si toutes les propositions libres sont coordonnées, cette notion trouve sa pertinence principalement pour les narratives. Soit, par exemple, le fragment de récit de noyade suivant :

(6) (...)

- h. and I started yelling «help»
- i. but the fellow didn't believe me, you know
- j. they thought I was just trying to catch up (...)
- k. so all of them kept going
- l. they leave me
- m. and so I started going down

i et j sont des propositions narratives coordonnées, et il en va de même pour k et l. À quoi correspond cette propriété? Labov, là non plus, ne s'attarde pas à fournir des explications : des exemples proposés, on peut induire que les propositions coordonnées sont en relation sémantique de parasynonymie. Ce qui explique leur possible interversion : si k et l sont permutable, c'est que ces deux propositions réfèrent à un seul et même évènement — le fait que les copains continuent leur nage — qu'elles saisissent sous des aspects différents. Les propositions narratives coordonnées, si elles ne réalisent pas la relation de progression non inclusive, ne la transgressent donc pas pour autant.

La textualité narrative opèrerait donc une réduction drastique des potentialités de relation temporelle entre deux évènements — Allen et Hayes 1985 définissent par exemple treize relations temporelles possibles entre deux intervalles — en se construisant sur la seule relation de progression non inclusive. Elle obéirait à la loi de décodage suivante, formulée par Labov et Fanshel 1977 : 107 : «Rule of narrative sequencing : In a narrative, if A refers to an event with a sentence S1 that has a nonstative main verb in the preterit or present tense, and then refers to another event with a sentence S2 of the same structure, then B will hear A as asserting that the event referred to by S1 took place before the event referred to by S2 ».

On peut se demander si cette règle n'est pas trop puissante, si elle ne fait pas des prédictions fausses. Si effectivement la structure $\alpha < \beta$ (et $\beta \not< \alpha$) rend compte de la grande majorité des occurrences, deux propositions consécutives discursivement avec verbe principal non statif au prétérit ou au présent sont-elles toujours dans une relation de progression non inclusive? Est-ce bien ainsi que les hommes racontent? Nous allons présenter des occurrences de séquences dont les propositions, tout en ayant la syntaxe requise par Labov pour être qualifiées de narratives, ne sont pas articulées par la relation de progression (section 4) ou par celle de non-inclusion (section 5), voire ne réalisent ni l'une ni l'autre (section 6).

4. La mise en question du critère de progression : simultanéité, régression

La non-réalisation de la relation de progression peut prendre deux formes : la simultanéité, la régression.

4.1. La simultanéité ($\alpha = \beta$)

Comment la simultanéité de deux événements est-elle marquée par la textualité narrative? Une première réponse peut être tirée du texte de Labov lui-même : il s'agit de l'enchâssement syntaxique, qui loin de contrevenir à la règle du «narrative sequencing», la corrobore. Si dans la réalité deux événements sont simultanés, la mise en récit peut subordonner syntaxiquement l'un à l'autre, à savoir faire de deux événements une et une seule proposition narrative :

- (7) Le narrateur raconte comment, avec ses camarades grévistes, ils interceptaient les camions de charbon importé, et en «vidaient» certains :

(...)

73 on a décidé de vider un camion et: et de laisser passer les autres

74 et *pendant qu'on est allés en vider un à Rochebelle* les autres ils les ont accompagnés à La Grand-Combe avec Serane pour pas qu'on les touche

Les deux événements simultanés rapportés par P74 (α : le vidage du contenu d'un camion sur la chaussée ; β : l'accompagnement à bon port des autres camions de charbon) sont signifiés non par deux propositions indépendantes, mais par une seule proposition qui subordonne en explicitant la relation de simultanéité (*pendant que*) la mise en récit de α à celle de β . Par des moyens syntaxiques, la mise en récit réduit le pluriel de la réalité événementielle au singulier du fil du

récit, ce qui lui permet de prendre place dans la progression narrative : les événements rapportés par P74 sont bien en relation de progression non inclusive avec ceux de P73. Il n'en va cependant pas toujours ainsi. La simultanéité se signifie parfois en enfreignant la règle du «narrative sequencing», et ce de trois façons.

Premièrement, l'évènement enchâssé a d'abord fait l'objet d'une proposition narrative; de cette proposition narrative à celle qui réalise la subordination, le temps n'avance pas mais fait du surplace :

- (8) Le narrateur raconte comment, avec ses camarades grévistes, ils poursuivaient les camions de charbon importé sur l'autoroute pour les intercepter :

(...)

35 les camions avaient doublé

36 ils se sont rabattus

37 *lui il a doublé*

38 *et juste quand il a doublé ça:: la bretelle ils ont tourné*

La proposition P37 est reprise pour être enchassée dans P38. P38, alors même qu'elle répond aux critères syntaxiques de la proposition narrative (proposition principale, verbe non statif au passé composé) n'est pas en relation de progression non inclusive avec P37, mais en relation de simultanéité : les camions tournent pour prendre la bretelle non pas après que la voiture qui les poursuit les a doublés mais au même moment.

Deuxièmement, l'évènement simultané n'est pas enchâssé, mais verbalisé dans une proposition indépendante qui explicite la relation de simultanéité :

- (9) Le narrateur raconte comment certains de ses camarades grévistes se sont fait arrêter par la police alors qu'ils tentaient d'intercepter des camions de charbon importé :

(...)

15 on les a emmenés au commissariat de police

16 *et pendant ce temps* les camions de charbon ils ont passé

P16 rapporte un évènement non pas successif, mais simultané à celui que rapporte P15. On pourrait arguer que, dans ces deux cas, si effectivement la règle du «narrative sequencing» est enfreinte, cette infraction est signalée explicitement par un circonstant temporel : *juste quand* dans l'occurrence (8), *pendant ce temps* en (9). Autrement dit, on pourrait sauver ladite règle en précisant qu'elle s'applique par défaut sauf si un élément linguistique vient explicitement la suspendre.

Toutefois, il existe des cas où cette explicitation fait elle-même défaut, à savoir que l'évènement simultané est verbalisé dans une proposition indépendante sans explicitation de la relation de simultanéité avec l'évènement de la proposition précédente. C'est ce qui se passe en (10) :

- (10) Le narrateur raconte comment, avec ses camarades grévistes, au moment où ils doublent sur l'autoroute des camions de charbon importé, ils vont les perdre de vue :

(...)

23 y avait une bretelle d'autoroute

24 *nous on est allés tout droit*

25 *les camions ont tourné*

26 et les camions après pour les retrouver pas moyen

Les évènements de la séquence P24/P25 sont à comprendre comme simultanés, ce que teste le fait que l'ordre des deux propositions P24/P25 puisse être interverti sans aucun changement de sens :

- (10') 23 y avait une bretelle d'autoroute

25 *les camions ont tourné*

24 *nous on est allés tout droit*

26 et les camions après pour les retrouver pas moyen

Aucun élément linguistique ne marque pourtant la suspension de la règle du «narrative sequencing» au bénéfice de la relation de simultanéité. Ladite règle ne fonctionne pas ici par défaut : elle est prise en défaut... tout comme la définition de la proposition narrative sur le seul critère de progression non inclusive.

On peut se demander si Labov n'a pas rencontré semblables résistances des pratiques narratives à la théorie qu'il était en train d'élaborer. La relecture attentive de ses écrits sur l'analyse narrative fait apparaître que, dans le texte de 1967 et seulement dans celui-ci, Labov mentionne (p. 30) la question de la simultanéité. Mais il le fait très latéralement, après avoir défini les différentes propositions du récit, et sans relever que cette relation contredit la définition de la proposition narrative sur la base de la seule «temporal juncture» qu'il a précédemment proposée. On remarque, plus linguistiquement, que la question de la simultanéité est abordée comme une concession dialogique : «Of course, the a-then-b relationship is not the only one at work in a narrative. If it were, we would have only a succession of narrative clauses. One also finds implied relationships between clauses such as a-and at the same time-b, or a-and now as I think back on b» [ibid.]. Et qu'il s'agit pour Labov non de définir cette

relation, mais de la poser comme non définitoire du récit, et de conclure (par deux fois) au caractère essentiel de la relation *a-then-b* : «But among these temporal relationships, the *a-then-b* is in some sense the most essential and characteristic of narrative. The *a-then-b* relationship is the fundamental one in a narrative» (p. 31).

Je suis bien d'accord que la relation *a-then-b* est primordiale et fondamentale; pour autant, cet argument ne justifie pas de négliger la relation *a-and at the same time-b*. Je considère au contraire que les occurrences de propositions en relation de simultanéité, qui posent ($\alpha = \beta$), aussi peu fréquentes soient-elles, conduisent à questionner la définition de la textualité narrative par la seule relation de progression non inclusive.

4.2 La régression ($\alpha > \beta$)

L'analyse labovienne exclut explicitement (1967 : 31) que deux propositions qui, de par leur syntaxe, sont considérées comme narratives, puissent être dans une relation de régression, à savoir que la seconde rapporte un événement antérieur à celui de la première. Là également, la réalité des pratiques narratives est quelque peu différente : si la relation de régression ne court pas les récits, il est faux cependant de dire qu'elle en est exclue.

Mentionnons tout d'abord un enchaînement régressif (étudié systématiquement dans Bres 1991), qui semble infirmer la règle du «narrative sequencing», mais qui de fait la conforte. Soit l'occurrence suivante :

- (11) Le narrateur raconte une altercation des mineurs grévistes avec un vieux camionneur qui transportait du charbon importé :

(...)

56 «(...) bé tu pourras y dire ça à ton gamin»

57 *le papet il est parti*

58 il me dit «quand même vau te fotre una rosta» [en occitan : "je vais te flanquer une raclée"]

59 «de que papet [en occitan : 'de quoi grand-père'] vous avez de la chance que vous êtes bien vieux»

60 il me dit «oh! siei pas tant vielh qu'aquò» [en occitan : 'oh je suis pas si vieux que ça']

61 le Suarez il lui dit «Digue papet [en occitan : 'dites grand-père']

vous avez vu le Gardon [rivière locale] c'est haut quand même eh»

62 *le papet il est parti*

63 et c'est de là qu'on a été:: nous on est partis

P56 rapporte la fin de la remontrance que le narrateur a adressée au vieux camionneur; P57, l'acte qui s'en est suivi, à savoir le départ dudit camionneur (le grand-père). P58 rapporte une menace verbale de cet actant. En vertu de la règle du «narrative sequencing», on devrait comprendre que l'évènement rapporté en P58 (ladite menace) suit l'évènement rapporté en P57 (le départ). Or, nos connaissances du monde contredisent frontalement cette interprétation : la profération de la menace, comme d'ailleurs la discussion qui la prolonge (P59-P61), présuppose la conjonction des différents actants et ne peut qu'être antérieure au départ du grand-père. Et c'est bien ainsi que nous comprenons cette séquence. L'enchaînement P57-P58 réalise donc une régression sans le signaler explicitement (au moyen par exemple d'un plus-que-parfait en P58, qui signifierait l'antériorité). La progression narrative est donc ici mise en défaut... mais aussitôt confirmée par un élément que je n'ai jusqu'ici pas pris en compte : la répétition de P57 en P62, qui remet le départ du grand-père à sa bonne place narrative, c'est-à-dire après l'altercation rapportée par P58-P61. On verra donc dans la répétition un outil métanarratif — dans la mesure où ce phénomène apparaît régulièrement après un enchaînement régressif — servant à neutraliser une perturbation locale de la progression : dans la mesure où à l'oral on ne peut gommer le dit, l'itération permet de «dédire» la première occurrence de la proposition qui réalisait une régression et de confirmer la restauration de l'ordre progressif.

Dans ce type d'occurrence, la répétition vient donc confirmer la résistance que nos connaissances du monde avaient opposée à l'interprétation, selon l'ordre progressif, de l'enchaînement P57-P58. Il arrive parfois que la répétition ne s'appuie sur aucune résistance antérieure à l'interprétation selon l'ordre progressif d'une séquence. C'est alors elle et elle seule qui, en infirmation de la relation de succession précédemment posée, substitue une interprétation selon l'ordre régressif :

- (12) Le narrateur raconte comment l'un de ses camarades grévistes, lors d'une intervention auprès du Conseil Régional, a failli frapper le Président de cette assemblée :

4 nous on était devant la porte

5 on voit se pointer T... (président du Conseil Régional) avec son équipe

6 et:: je leur dis «voilà «je leur dis «voilà «aux: collègues je leur dis «on est calmes on laisse pas passer là on les fait passer par l'autre porte mais c'est tout on tape pas»

7 alors y avait Georges là Récani il me dit «d'accord»

8 j'y dis «tu fais attention toi eh tu tapes pas»

9 il me dit «non»

- 10 alors comme je le connais bien
- 11 on était assis sur le sur le sur les escaliers là
- 12 on attendait
- 13 d'un coup là pof! on voit apparaître T... avec son équipe
- 14 Récani comme une flèche il s'est levé (...)

L'enchaînement P5-P6 est d'abord compris selon l'ordre progressif : les grévistes voient arriver le Président (P5), puis (en appui sur l'interprétation du *et* qui relie les deux propositions comme jonction temporelle) l'un d'entre eux (l'actuel narrateur) leur recommande d'éviter l'affrontement physique (P6). Mais la reprise de P5 en P13 nous demande d'interpréter les événements de la séquence P6-P12 (les recommandations) non pas comme postérieurs à l'évènement auquel réfère P5 (l'arrivée du président), mais au contraire comme antérieurs.

Les occurrences (11) et (12) présentent donc bien deux propositions successives dont les événements auxquelles elles réfèrent sont unis par une relation non de progression mais de régression, mais on peut interpréter la répétition de la proposition sur laquelle se réalise la régression comme un déplacement qui, en correction de ce qui vient d'être dit, repositionne ladite proposition «au bon endroit». Dans cette optique, la répétition signifierait que la régression n'était qu'un ratage local : loin d'infirmar la règle du «narrative sequencing», ces occurrences seraient des confirmations de sa forte efficience.

Il existe cependant des occurrences de régression qu'aucune répétition ne vient dédire :

- (13) Le narrateur raconte comment, avec ses camarades grévistes, ils ont forcé un barrage de la gendarmerie pour se rendre à Montpellier :
(...)
- 13 alors les gendarmes ils disent nonon vous passerez pas
- 14 qu'est-ce qu'on a fait?
- 15 *on a passé quand même*
- 16 *on les a poussés*
- 17 et puis plus loin y a eu une histoire

Les deux propositions successives P15 et P16 ne peuvent guère être interprétées que selon la relation de régression : les mineurs poussent les gendarmes non pas après être passés, mais pour passer; l'acte de pousser est donc antérieur à celui de passer. L'inversion de l'ordre P15/P16 en P16/P15 produit le même sens. Ce type de phénomène n'est pas sans rappeler la relation de discours que Lascarides et Asher 1993, dans le cadre de la «Segmented Discourse Representation Theory», nomment *explication* et qu'ils définissent (à partir d'occurrences *ad hoc* du type «Max fell. John pushed him») comme le fait que

l'évènement décrit dans la seconde proposition explique pourquoi l'évènement décrit dans la proposition précédente s'est produit. Effectivement, dans l'occurrence (13), on a bien une relation d'explication : l'acte de pousser, décrit en P16, vient expliquer le passage des mineurs malgré le barrage évoqué en P15. Pour autant, il faut remarquer qu'on ne saurait rendre compte de toute régression en termes d'explication :

- (14) Le narrateur raconte une interception de camion de charbon importé :

(...)

76 *nous on est partis*

77 *on a laissé des gars là*

78 on est montés là-haut au Pontil

L'acte de «laisser des gars» n'explique en rien l'acte de partir⁴. Et pourtant, on interprète, en contradiction avec l'ordre de succession discursive, que l'acte rapporté par la seconde proposition est antérieur à celui rapporté par la première.

Ajoutons que la relation de régression peut se réaliser sur plusieurs propositions, comme dans (15) :

- (15) Le narrateur raconte comment, avec ses camarades grévistes, ils ont récupéré leur camion qui avait été intercepté et gardé par la gendarmerie :

(...)

102 nous avons pris le camion

103 *et eux (les gendarmes) ils sont repartis*

104 *ils nous ont dit «c'est toujours pareil ils foutent la merde pour pas grand-chose»*

105 j'ai fait «oui mais c'est vous qui la sentez la merde/si tous vous étiez pas d'accord les gendarmes::/tout le monde trouve que c'est scandaleux ce qu'on nous fait mais c'est vous qui assurez le scandale vous participez au scandale vous êtes des participants actifs au scandale»

106 alors puis après ce camion nous l'avons remonté à Alès

C'est non seulement P104, mais également P105, qui réalise une régression par rapport à P103 : l'interaction rapportée par ces deux propositions ne peut être qu'antérieure au départ des gendarmes (P103)⁵; et ici également, on ne saurait rendre compte de cette régression en termes d'explication.

4 Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas une dimension argumentative dialogique dans P77, dimension que j'explicite lourdement ainsi : «on est partis mais attention on a laissé des gars là, contrairement à ce que toi qui m'écoutes pourrais inférer de *partir*, qui peut signifier : «abandonner le terrain à l'adversaire». Je remercie J.-M. Barbéris pour cette pertinente remarque.

5 On peut aussi considérer que les deux évènements sont simultanés : les gendarmes font leur remarque pendant qu'ils partent.

Ainsi donc, le critère de progression, posé comme définitoire de l'enchaînement des propositions narratives par Labov, est inopérant dans les cas où, sans aucun marquage, la relation entre les événements rapportés par deux propositions successives est de simultanéité ($\alpha = \beta$, occurrence (10)), ou de régression ($\alpha > \beta$, occurrences (13), (14) et (15)).

5. La mise en question du critère de non-inclusion : l'inclusion ($\beta \subset \alpha$)

Les occurrences précédentes mettaient en question le critère de succession, mais réalisaient le critère de non-inclusion. On trouve des occurrences qui, à l'inverse, réalisent bien le premier élément de la relation de narration telle que nous l'avons explicitée à partir de Labov, mais pas le second élément : l'événement de la proposition qui suit est bien postérieur à celui de la précédente ($\alpha < \beta$), mais il est inclus dans celui-ci ($\beta \subset \alpha$).

- (16) Interview d'enquête. La narratrice raconte comment elle s'est progressivement impliquée dans l'entreprise agricole de son mari :

(...)

15 alors on a commencé à travailler ensemble

16 et puis euh:: nous avons planté des arbres

17 *et puis il s'est avéré que: au cours de cette plantation on a rencontré des : des agriculteurs bio (...)*

18 et ça nous a intéressés

P16 est en relation de progression non inclusive avec P15 : l'événement de planter des arbres (P16) est posé comme à la fois postérieur et non inclus dans l'événement de la proposition précédente (commencer à travailler ensemble). Mais l'enchaînement P16/P17 est de nature sensiblement différente. P17 est bien en relation de progression par rapport à P16 comme l'explicite la jonction temporelle *et puis* : l'acte de «rencontrer des agriculteurs bio» est posé comme arrivant après l'acte de planter des arbres; mais pas en relation de non-inclusion. Au contraire, comme le précise le SP «au cours de cette plantation», l'événement «rencontrer des agriculteurs bio» est explicitement posé comme inclus dans l'événement «planter des arbres». On a donc entre P16 et P17 une relation de succession et d'inclusion⁶.

6 Nous avons déjà rencontré en (4) ce genre de relation, qui nous avait conduit à ne pas accorder à la première proposition le statut de narrative. Les choses sont ici différentes : l'inversion de l'ordre des deux propositions n'est pas possible; le verbe de P16 est au passé composé (et non à l'imparfait comme dans (4)).

Soulignons que la relation d'inclusion est, comme nous l'avons vu, explicitée par le circonstant «au cours de cette plantation». En l'absence d'un SP de ce type, l'évènement de P17 tend à apparaître comme progressif et non inclus dans celui de P16 :

(16') 16 et puis euh:: nous avons planté des arbres

17 *et puis il s'est avéré que: on a rencontré des: des agriculteurs bio (...)*

18 et ça nous a intéressés

On pourrait donc dire que la relation de non-inclusion est un critère de textualité narrative par défaut, à savoir qu'il peut être levé si un élément linguistique vient explicitement annuler cette relation. Cette hypothèse a pour elle le fait que, à ce jour, je n'ai pas rencontré d'occurrence authentique (en récit oral⁷) où l'inclusion de l'évènement de la seconde proposition à l'intérieur de celui de la première ne soit explicitement marqué. Contentons-nous pour l'instant de conclure que, moins frontalement que le critère de progression, le critère de non-inclusion se voit invalidé par certaines occurrences d'enchaînement de propositions qui, syntaxiquement, répondent pourtant bien aux éléments requis pour être des propositions narratives.

Nous avons vu des occurrences n'obéissant pas au critère de progression (section 4) puis au critère de non-inclusion (section 5). Il nous reste à présenter des occurrences ne réalisant aucun de ces deux critères.

6. La mise en question des critères de progression et de non-inclusion : la relation de composition ($\alpha < \beta$ ($\beta 1 \leq \beta 2 \leq \beta 3$) $< \gamma$)

Soit le fragment de récit suivant :

(17) Le narrateur raconte comment, avec ses camarades grévistes, de nuit, il est allé couper des sapins dans une propriété privée, pour célébrer Noël dans l'entreprise occupée :

(...)

5 on a dit «on va chercher quatre sapins»

6 on a traversé le Gardon [rivière locale]

7 on a coupé les arbres

8 alors le premier qu'on coupe on le coupe à hauteur d'homme

⁷ Dans le cadre du texte écrit et à propos du passé simple, Vet (1991 : 11) propose des occurrences (*ad hoc*) comme «Jean monta dans sa chambre. Pierre le suivit», dans laquelle «there is an event that lies or starts within the precedent event. In the normal interpretation Pierre starts following Jean before the latter has reached his room».

- 9 et quand il tombe Momo était assis il y tombe dessus!
 10 on a dit «ça y est on a tué le Momo
 11 et manque de pot la tête de l'arbre était pas jolie
 12 alors on a dit»bé ça va pas
 13 on coupe un peu plus le pied après pour camoufler le tout un peu
 14 et on attaque deux autres arbres
 15 mais après il a fallu les traverser
 16 on a traversé le Gardon pieds nus
 17 et c'était en plein mois de décembre

P5, P6 et P7 relèvent du «narrative sequencing» : les événements auxquels il est fait référence (dire (...), traverser la rivière, couper les arbres) sont présentés comme successifs et non inclusifs. Mais que dire de l'enchaînement P7/P8? Le test de l'inversion engendre ici un discours mal formé :

- (17') ?? 8 alors le premier qu'on coupe on le coupe à hauteur d'homme
 7 *on a coupé les arbres*
 9 et quand il tombe Momo était assis il y tombe dessus!

En revanche d'autres manipulations sont faisables, sans changement de la structure sémantique : l'effacement et le déplacement. Nous pouvons supprimer P7 et donc enchaîner P6 et P8, et ce par une relation de progression non inclusive :

- (17'') 5 on a dit «on va chercher quatre sapins»
 6 on a traversé le Gardon
 8 alors le premier qu'on coupe on le coupe à hauteur d'homme
 (...)

Nous pouvons également supprimer la séquence P8-P14, et donc enchaîner P7 à P15, et ce également par une relation de progression non inclusive :

- (17''') 5 on a dit «on va chercher quatre sapins»
 6 on a traversé le Gardon
 7 *on a coupé les arbres*
 15 mais après il a fallu les traverser

Comment se fait-il que les deux propositions P7 et P8 soient indépendamment l'une de l'autre des propositions réalisant le «narrative sequencing», mais que la relation qui les unit ne soit pas de progression non inclusive?

Considérons l'autre manipulation possible. Nous avons vu que le déplacement de P7 après P8 (l'inversion) était malheureux. Il en va de même si on

déplace P7 après P9, P10, etc. Mais la séquence apparaît parfaitement bien formée si on dispose P7 après P14 :

- (17''') 5 on a dit «on va chercher quatre sapins»
 6 on a traversé le Gardon
 8 alors le premier qu'on coupe on le coupe à hauteur d'homme
 9 et quand il tombe Momo était assis il y tombe dessus!
 10 on a dit «ça y est on a tué le Momo»
 11 et manque de pot la tête de l'arbre était pas jolie
 12 alors on a dit «bé ça va pas»
 13 on coupe un peu plus le pied après pour camoufler le tout un peu
 14 et on attaque deux autres arbres
7 on a coupé les arbres
 15 mais après il a fallu les traverser

De ces manipulations, on induit que P7 et la séquence P8-P14 sont en relation d'équivalence fonctionnelle. On pourrait, en étendant la notion labovienne de propositions coordonnées, dire que P7 et P8-P14 sont dans une relation de coordination : l'inversion de la séquence P7/P8-P14 en P8-P14/P7 n'introduit pas de modification sémantique. Poursuivons même : nous avons dit que la coordination recouvrait une relation de reformulation synonymique. Et c'est vrai que grosso modo P7 et P8-P14 produisent le même sens. Ce serait cependant manquer ce qui se joue de spécifique entre les deux unités que de les traiter seulement en termes d'équivalence sémantique.

Si on prend en compte la différence de format, il apparaît que sémantiquement, P7 est un résumé de P8-P14, et que P8-P14 est un développement de P7. Je propose le terme de composition⁸ pour désigner cette relation : l'évènement auquel réfère P7 est composé des différents sous-évènements auxquels réfèrent P8, P9, etc. (la coupe des arbres comprend la coupe du premier, etc.); les différents sous-évènements auxquels réfèrent P8, P9, etc. composent l'évènement auquel réfère P7. De la sorte, la bizarrerie apparente que nous avons notée (P7 et P8 semblent indépendamment l'une de l'autre prises dans le «narrative sequencing», mais ne sont pas entre elles en relation de progression non inclusive) s'explique : les évènements auxquels réfèrent P7 et P8 sont dans une relation de tout à partie, c'est-à-dire une relation d'inclusion qui exclut la relation chronologique de progression. Ce qui n'empêche pas chaque proposition d'être avec le cotexte (P6 et P15 pour P7, P6 et P9 pour P8) en relation de progression non inclusive.

8 Asher 1993 et Lascarides et Asher 1993 parlent, pour ce type de relation de discours, d'élaboration.

La relation de composition est relativement fréquente en récit conversationnel. Citons-en une autre actualisation, puisque ce phénomène semble ne pas avoir été relevé :

- (18) Conversation entre trois adolescents. Sur le thème du comportement de l'un de leurs camarades, 9B développe un bref récit :

8A — ouais mais souvent il exagère Nicolas

9B — 1 ouais moi l'autre fois là encore une fois tu sais il m'a poussé quand on sortait de la classe

2 alors là je l'ai calmé⁹

3 je lui ai mis un coup comme ça dans sa gueule

4 il a chialé

5 il a rien dit

6 il est parti

7 bé:: depuis tranquille

10C — il t'emmerde plus quoi

P2, en relation de progression non inclusive avec P1, est en relation de composition avec P3-P6 : l'évènement «calmer» est développé par les quatre propositions qui suivent : coup, pleurs, absence de riposte¹⁰, abandon de la confrontation. Comme précédemment, on peut déplacer P2 après P6 sans changer le sens du récit, on peut également l'effacer, comme on peut effacer la séquence P3-P6.

Ajoutons deux éléments de description de ce type d'occurrence : 1° La proposition de résumé peut théoriquement précéder ou suivre son développement. Pratiquement, dans les exemples que j'ai relevés pour l'instant, elle est systématiquement antéposée. Il faudrait vérifier si les récits oraux exploitent la possibilité de postposition de ce type de proposition et, dans le cas contraire, s'interroger sur cette absence. 2° Les propositions composantes sont le plus souvent organisées selon la relation de progression non inclusive $\alpha < \beta$ ($\beta 1 < \beta 2 < \beta 3$, etc.) $< \gamma$; on ne peut pas intervertir leur ordre. Par exemple, dans le cas de (18), les propositions de la séquence P3-P6, en relation de composition avec P2, sont structurées entre elles par le «narrative sequencing». P4 renvoie à un évènement qui est en relation de progression sans inclusion avec celui

9 Néologie de sens du sociolecte des adolescents : *calmer*, c'est confondre un adversaire qui a fait un acte ou tenu un propos déplacé, par un acte physique ou de parole qui le réduit au silence et à l'impuissance.

10 Du fait de la négation, Labov analyserait P5 («il a rien dit»), non comme une proposition narrative, mais comme une proposition évaluative. Je discute la question des énoncés négatifs dans Bres 2000.

auquel réfère P3 : les pleurs suivent le coup, etc.¹¹. Mais ce n'est pas le cas de toutes les occurrences. Les propositions composantes peuvent s'enchaîner selon la relation de simultanéité $\alpha < \beta$ ($\beta 1 = \beta 2 = \beta 3$, etc.) $< \gamma$, ou sans que la relation temporelle des événements entre eux apparaisse comme pertinente : $\alpha < \beta$ ($\beta 1, \beta 2, \beta 3$, etc.) $< \gamma$, comme dans (19) :

- (19) Le narrateur, un ouvrier, raconte comment, avec ses camarades grévistes, il est allé occuper le siège de la direction de l'entreprise, où ils ont fait ripaille toute la nuit :
- 1 on était partis pour: faire venir le directeur des: du Centre-Midi
 - 2 on voulait qu'il monte au bureau de La Levade au château de
La Levade
 - 3 il est pas monté
 - 4 *et alors on a occupé toute la nuit*
 - 5 on a mangé
 - 6 on a bu
 - 7 on a même vidé les caves
 - 8 et: et François [leader des grévistes] nous avait dit «attention eh/il faut
boire manger mais surtout surtout pas faucher quelque chose eh/
surtout ne rien toucher eh
 - 9 effectivement on s'est: ç'a été bien
 - 10 et à: c'était six heures du matin
 - 11 la police est venue
 - 12 et: et ils nous ont sortis

Les propositions de la séquence P5-P9 sont en relation de composition avec P4 : l'occupation de la direction est décomposée en plusieurs sous-événements : manger, boire, vider la cave, ne pas voler. Mais les propositions P5, P6, P7 et P9 ne sont pas en relation de progression non inclusive : on peut inverser leur ordre sans que cela produise de changement sémantique. Soit l'ordre P8 (et P9 qui lui est liée), P6, P7, P5 :

- (19') *4 et alors on a occupé toute la nuit*
- 8 et: et François nous avait dit «attention eh/il faut boire manger mais
surtout surtout pas faucher quelque chose eh/surtout ne rien toucher eh
 - 9 effectivement on s'est: ç'a été bien
 - 6 on a bu
 - 7 on a même vidé les caves
 - 5 on a mangé

11 Seule P5, à la forme négative, ne réalise pas cette relation.

10 et à: c'était six heures du matin

11 la police est venue

dans lequel P5-P9 sont en relation de simultanéité, ou mieux, d'indétermination temporelle.

Ajoutons qu'une même structure de composition peut alterner, dans la structuration de ses propositions composantes, relation de progression non inclusive et relation de simultanéité (ou d'indétermination). La relation de composition conteste donc frontalement la règle du «narrative sequencing» : du résumé aux propositions composantes, il n'y a ni progression ni non-inclusion, mais au contraire relation de tout à partie, à savoir d'inclusion suspendant la pertinence de la catégorie de l'ordre temporel.

7. Conclusion

Il apparaît à l'analyse que la relation de progression non inclusive, si elle structure très majoritairement l'enchaînement des propositions de la textualité narrative du récit conversationnel, n'est cependant pas la seule : on trouve également, certes très peu fréquemment, la simultanéité, la régression, l'inclusion, la composition. Dès lors, la position que défend Labov (à partir de 1972) selon laquelle le «narrative sequencing» et lui seul régirait les enchaînements propositionnels de la textualité narrative se trouve mise en débat. Face à ces faits, différentes solutions sont possibles, que j'évoque brièvement tour à tour.

1° Dire que ces faits récalcitrants au «narrative sequencing» procèdent d'une non-maîtrise de la production narrative : ce seraient des ratés de la textualité narrative, à jeter au rebut. Cette position est difficilement défendable pour plusieurs raisons, la plus déterminante étant que le texte narratif écrit littéraire réalise ces écarts par rapport au «narrative sequencing». Illustrons par une occurrence chacun d'eux :

a) relation de simultanéité : «La vie leur fut insupportable; lui s'égaya au dehors; elle, quêta, parmi les expédients de l'adultère, l'oubli de sa vie pluvieuse et plate» (Huysmans, *À Rebours*). L'évènement *s'égayer* est compris comme simultané à l'évènement *quêter*.

b) relation de régression : «Le lendemain, c'était le troisième jour, mame Bougon fut refoudroyée. Marius sortit avec son habit neuf — Trois jours de suite! s'écria-t-elle» (Hugo, *Les Misérables*). En contradiction avec l'ordre du discours, l'évènement *sortir* doit être compris comme antérieur à l'évènement *être foudroyée*.

c) relation d'inclusion : «Puis, en se sentant défaillir, elle *monta* dans sa chambre, où David la *suivit*» (Balzac, *Illusions Perdues*). L'évènement *suivre* recouvre en partie l'évènement *monter*.

d) relation de composition : «Le dîner commença vers deux heures de l'après-midi pour finir à onze heures du soir. On y but du poiré, on y débita des calembours. L'abbé Pruneau composa, séance tenante, un acrostiche. M. Bougon fit des tours de cartes, et Cerpet, jeune vicaire, chanta une petite romance qui frisait la galanterie» (Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*). L'évènement *dîner* se compose des différents sous-événements *boire, débiter, composer*, etc., ici en relation temporelle indéterminée.

Autant d'exemples dans lesquels l'ordre des événements n'est pas homologue de l'ordre discursif des propositions.

2° Dire que ces faits récalcitrants sont des exceptions à la règle du «narrative sequencing». Si cet argument était fondé, ces séquences devraient être marquées stylistiquement, demander un temps de traitement cognitif supérieur... Ce ne semble pas être le cas : les personnes à qui j'ai fait écouter les récits incluant lesdites séquences n'ont pas relevé leur différence. Ces faits, aussi peu fréquents soient-ils, ne sont donc pas à la marge de la textualité narrative, mais pleinement intégrés à elle.

3° Ne pas accorder le statut de narratives aux propositions que relie la simultanéité, la régression, le recouvrement, la composition¹². Ces propositions feraient donc partie du récit oral (comme p. ex. les propositions libres) mais pas de la textualité narrative. En prenant appui sur le seul test de l'inversion, on pourrait dire que seules sont narratives les propositions qui permettent l'inversion et entraînent lors de cette manipulation un changement de sens, les autres ne l'étant pas puisque soit elles autorisent l'inversion mais sans changement de sens (relation de simultanéité et de régression), soit elles ne l'autorisent pas (recouvrement, composition). Mais il faut alors expliquer pourquoi les propositions auxquelles est refusé le statut de narratives ont exactement la même structure (notamment syntaxique et verbo-temporelle) que celles auxquelles ce statut est accordé...

Ces trois positions permettent de sauver à la lettre la règle du «narrative sequencing», mais le prix à payer me paraît bien lourd.

4° Nuancer ladite règle. Par exemple, en adaptant librement le cadre théorique proposé par Lascarides et Oberlander 1993, selon lesquels les relations

12 Cette possible position recoupe en partie celle de Lascarides et Asher 1993 qui, dans un tout autre cadre et une tout autre perspective, distinguent la relation de narration (à savoir, dans mon métalangage, des propositions articulées par la relation de progression non-inclusive) de la relation d'explication (à savoir la régression) et de la relation d'élaboration (à savoir la composition).

discursives résultent d'inférences défaisables, on pourrait poser que la règle du «narrative sequencing» est une inférence relevant de notre savoir linguistique («linguistic knowledge») sur la textualité narrative et en tant que telle, défaisable. Elle fonctionnerait par défaut, à savoir qu'elle s'appliquerait sauf si une inférence procédant de notre connaissance du monde («world knowledge»), plus puissante et indéfaisable, l'annule. Reprenons à titre d'exemple sous (20) l'occurrence (15) étendue, qui contient une régression :

(20) (...)

- 99 nous sommes retournés à Montferrier le soir
- 100 y avait toujours quatre gendarmes
- 101 ils nous ont salués
- 102 nous avons pris le camion
- 103 *et eux (les gendarmes) ils sont repartis*
- 104 *ils nous ont dit «c'est toujours pareil ils foutent la merde pour pas grand-chose»*
- 105 j'ai fait «oui mais c'est vous qui la sentez la merde (...)»
- 106 alors puis après ce camion nous l'avons remonté à Alès

La règle du «narrative sequencing» fonctionne entre les propositions P99/P101/P102 (les événements *retourner*, *saluer*, *prendre le camion* sont compris comme progressifs et non inclusifs) parce que rien ne vient entraver son application; elle est suspendue sur l'articulation P103/P104 parce que nos connaissances du monde (un échange verbal entre interactants ne peut avoir lieu qu'avant leur séparation) nous demandent de faire l'inférence : *repartir* > *dire* (l'acte de repartir est ultérieur à celui de dire), qui l'annule. Cette solution du fonctionnement par défaut me paraît beaucoup plus satisfaisante : elle a l'avantage non négligeable de s'accorder avec la réalité des pourcentages. Il est vrai que, dans l'immense majorité des cas, deux propositions indépendantes (ou principales) avec verbe non statif au passé composé ou au présent historique, consécutives dans le discours, sont reliées par la relation de progression non inclusive. Les rares occurrences où ce type de relation est invalidée peuvent être considérées comme des suspensions locales de la règle du «narrative sequencing» par une contrainte plus forte.

Cette solution fort tentante ne me satisfait cependant pas pleinement pour deux raisons : a) si je l'adopte, je ne peux me défaire de l'impression d'une description *ad hoc*. En caricaturant : ça marche... sauf lorsque ça ne marche pas... b) si cette règle fonctionnait effectivement bien par défaut, elle devrait s'appliquer systématiquement lorsqu'elle ne heurte pas nos connaissances du

monde. Or ce ne me semble pas être vraiment le cas. Reprenons, dans l'occurrence précédente, les propositions 102/103 :

(21) 102 nous avons pris le camion

103 *et eux (les gendarmes) ils sont repartis*

Vu l'ordre discursif des propositions et vu que rien, dans nos connaissances extralinguistiques, ne s'oppose à ce que les gendarmes partent *après* que les mineurs grévistes ont repris leur camion, on devrait interpréter préférentiellement, voire obligatoirement : (*nous*) *prendre le camion* < (*les gendarmes*) *repartir*. Or, tel n'est pas le cas : une enquête, réalisée auprès de 93 étudiants de 2e année, fait apparaître que si 52 % d'entre eux comprennent les deux événements comme successifs, ils sont 38 % à se les représenter comme simultanés (et 10 % comme dans une relation temporelle indéterminée). La loi du «narrative sequencing» a-t-elle dès lors une efficace, fût-ce par défaut, si, dans les cas où du point de vue de nos connaissances du monde il y a ambiguïté ou indétermination, elle n'est pas à même de lever ladite ambiguïté en imposant préférentiellement la relation de progression?

5° S'impose à moi, au terme (provisoire) de ce travail, la solution suivante : puisque non seulement l'articulation des propositions narratives n'est pas toujours de l'ordre de la progression non inclusive, mais que, de plus, la succession de deux propositions rapportant des événements que nos connaissances du monde laissent dans une relation temporelle indéterminée n'entraîne pas une interprétation quasi systématique en termes de progression non inclusive, alors force m'est de déclarer¹³ sans pertinence la règle du «narrative sequencing».

Ce n'est pas le récit, plus précisément la textualité narrative, qui impose la relation temporelle qui unit ses unités (les propositions narratives) mais tout simplement nos connaissances du monde, en interaction avec certains principes pragmatiques, notamment le principe de pertinence (Sperber et Wilson 1989), ce que je n'ai pas le loisir de développer ici. Reprenons deux propositions de (18) sous (22) :

(22) 3 je lui ai mis un coup comme ça dans sa gueule

4 il a chialé

Si l'évènement *chialer* est compris comme postérieur à l'évènement *mettre un coup dans la gueule*, ce n'est pas parce que les deux propositions P3 et P4 relèvent de la textualité narrative, qui imposerait son ordre, mais parce que l'interprétation la plus accessible est que, dans une bagarre, les coups provoquent

13 Contrairement à ce que j'ai pu écrire, un peu rapidement, sur la mise en ascendance interprastique (Bres 1991, 1994).

les pleurs, donc que ceux-ci sont postérieurs à ceux-là. Et ce n'est que très secondairement que cet ordre logique des événements est ratifié par l'ordre discursif des propositions.

Il faut donc renoncer à la détermination séduisante du local (la relation temporelle interpropositionnelle) par le global (le genre du discours récit conversationnel) qui semblait régir la textualité narrative.

Reste à expliquer pourquoi la textualité narrative est très majoritairement faite de propositions en relation de progression non inclusive; pourquoi aussi, pour qu'il y ait récit, il faut minimalement deux propositions narratives reliées selon cette relation. L'hypothèse que j'ai défendue dans des travaux antérieurs (Bres 1994) me semble toujours pertinente. Je la rappelle brièvement sans la développer : si le récit dispose principalement les événements narrés selon l'ordre progressif (non inclusif), c'est que cet ordre est celui qui correspond à l'appréhension active du temps par le sujet. L'orientation ascendante, selon laquelle le temps est vu se dérouler du passé en direction du futur. Cette appréhension structure le sujet comme le récit : nous sommes, tout autant que des «hommes de paroles», des hommes de récit, parce que tout récit, aussi minimal soit-il, est une mise en ascendance du temps.

Références

- ALLEN J. F. et P. J. HAYES, 1985 «A common-sense theory of time», dans *Proceedings of the ninth International Joint Conference on Artificial Intelligence*, Los Angeles, University of California, p. 528-531.
- ASHER N., 1993 *Reference to abstract objects in discourse*, Dordrecht, Kluwer.
- BRES J., 1991 «Le temps, outil de cohésion : deux ou trois choses que je sais de lui», *Langages* 104 : 92-110.
- BRES J., 1993 *Récit oral et production d'identité sociale*, Langue et praxis, Université de Montpellier III.
- BRES J., 1994 *La narrativité*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- BRES J., 1999 «Textualité narrative orale, genres du discours et temps verbal», dans Barbéris J.-M. et coll., *Le français parlé. Variétés et discours*, Langue et praxis, Université de Montpellier III, p.107-133.
- BRES J., 2000 «De la textualité du récit oral : la structure de la proposition narrative», (à paraître).
- HAIMAN J., 1980 «The iconicity of grammar : isomorphism and motivation», *Language*, 56-3 : 515-536.
- LABOV W., 1978 [1972] «La transformation du vécu à travers la syntaxe narrative», dans *Le parler ordinaire I*, Paris, Minuit, p. 289-355.

- LABOV W., 1981 «Speech actions and reactions in personal narrative», dans Tannen D. et coll., *Analysing discourse : text and talk*, Georgetown University Round Table, p. 219-247.
- LABOV W., 1997 «Some further steps in narrative analysis», *Journal of narrative and life history*, 7 (1-4) : 395-415.
- LABOV W. et WALETZKY, 1967 «Narrative analysis : oral versions of personal experience», dans Helm J. et coll., *Essays on the verbal and the visual arts*, Seattle, University of Washington Press, p. 12-44.
- LABOV W. et D. FANSHEL, 1977 *Therapeutic discourse*, New-York, Academic Press.
- LASCARIDES A. et N. ASHER, 1993 «Temporal interpretation, discourse relations and commonsense entailment», *Linguistics and philosophy* 16 : 437-493.
- LASCARIDES A. et J. OBERLANDER, 1993 «Temporal coherence and defeasible knowledge», *Theoretical Linguistics* 19 : 1-37.
- SPERBER, D. et D. WILSON, 1989 *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
- VET C., 1991 «The temporal structure of discourse : setting, change and perspective», dans S. Fleischman et L. R. Waugh, *Discourse pragmatics and the verb*, Londres, Routledge, p. 7-25.